

Correspondance

REPONSE A ANDREAS

Ouf! J'en ai chaud! J'en ai-t-il reçu une défection de toute sorte de chose? Insensé, naïf, simple, rhéteur, cynique, et que sais-je encore. En avez-vous encore d'autres de cette catégorie dans votre cabochon démesurément grosse? Ou bien, avez-vous été chercher vos lumières à l'étranger? Oui. Il me semble vous voir, enfourchant Pégase, et trottinant pour vous rendre à Misconche y puiser à votre source littéraire; mais M. Andréas, vous avez manqué votre coup. Vous n'avez enfanté qu'un horrible galimatias de phrases cousues ensemble avec du gros fil blanc. Vous dites au début de votre réplique "qu'un fou qui fait le fou comme Andréas, ça fait rire." Oh! mon cher ami que vous êtes dans l'erreur! Un fou qui fait le fou comme vous, passe pour fou, et va invariablement terminer sa malheureuse existence à l'asile des aliénés, où il n'y a que pleurs et grincements de dents. Vous dites aussi que "Noroid" n'a rien en à dire des soirées. Vous mentez effrontément, car le griffonneur, des soirées de Misconche, qui signait "Noroid" n'était autre que vous, M. Andréas; et en transposant les lettres de votre nom de plume, il est facile pour un homme "naïf" d'y déchiffrer votre véritable nom; car lorsqu'on voit les oreilles de l'âne le corps n'est pas éloigné. Quoi qu'étant un peu "naïf" comme vous l'affirmez dans votre aimable tirade, je n'ai pu croire, l'affaire de Françoise, une réalité. Alors vous perdez votre temps à dire au public que vous êtes allé à Mont Carmel avec un jeune homme; car tout le monde sait qu'aucune demoiselle qui a un tant soit peu de respect pour elle-même aurait voulu s'aventurer avec vous dans un cabriolet tiré par le B—lier à Paul! Voilà pour la belle "Françoise"....

"Vous écrivez" dites vous, "pour amuser les enfants." Servez-vous donc d'une planche noire, mon cher ami, et laissez les colennes de notre aimable "L'IMPARTIAL" pour quelque chose de plus intéressant.

Vous dites aussi que: "Ja mais vous ne pourrez brider votre langue parce que je n'ai pas dit "fringante." Laissez-moi vous apprendre qu'en français on dit bien un cheval fringant, mais jamais une langue fringante; mais au contraire quelle frétille en diable dans la bouche d'Andréas.

Quand à harnacher les mains des ouvriers, je dirai qu'il serait bon de harnacher Andréas afin de l'empêcher de gigoter comme Satan dans un bénetier. "Bonjour vous êtes simple" dites vous: Or il me semble avoir lu quelque part dans un livre de la plus haute authenticité: "Bienheureux sont les simples parce qu'il verront Dieu." "Malheureux aussi sont les orgueilleux," car il brûleront éternellement." Vous demandez: "si vous êtes le premier qui ait parlé du Bureau d'Education?" Je regrette sincèrement de vous dire qu'il est probable que d'autres sots comme vous, et de votre espèce, se sont permis de critiquer un bureau d'où ils tirent la bouchée de pain pour assouvir leur voracité. Vraiment, M. Andréas, vous tombez dans le délire lorsque vous posez la question: "Le gouvernement doit-il faire instruire et payer les dépenses des étudiants des professions après qu'ils ont quitté les écoles publiques?" A cela je dirai que telles choses ne se pratiquent pas au delà de payer

le salaire des professeurs qui enseignent le cours académique. Eh! n'en a-t-il pas tout autant pour les instituteurs? Quant à l'entretien d'une ferme modèle dans chaque localité, et l'achat de quelques arpents de terre, pour chaque jeune fermier, la pensée est trop simple et dénuée de bon sens pour s'y arrêter. Vous dites, "que le gouvernement n'est pas la base de la société." Laissez moi vous apprendre que tout pays où la population, n'a aucun gouvernement et où le peuple est libre de vivre à sa guise, là n'existe aucune société; mais au contraire n'est, si je puis m'exprimer ainsi, qu'un repaire d'animaux sauvages, puisque la population en a adopté les instincts malfaisants. Peut-être, à la vérité, qu'un gouvernement ne peut être la base d'une société de nègre marron comme "Andréas" qui a l'effronterie peinte sur son plat visage. Si vous aimez à servir le public, servez-le, je n'ai rien à redire; mais au moins taisez-vous et n'ennuyez pas le public de vos feuilletons nigauds. Ce que je déplore profondément c'est de voir que le joli village, qui vous a à son service vous eroit un grand homme, tandis que vous n'êtes qu'un grand enfant gauche et insulteur. En vérité, M. le rédacteur, auriez-vous été qu'il y avait placé sur la machine ronde pour un homme tel qu'Andréas? Oh assurément voilà une des merveilles de la création!... Oni vous allez, sans nul doute, laisser sur les sables du temps l'empreinte de vos œuvres, afin de donner aux générations futures un échantillon de vos œuvres littéraires. Votre phrase, en rapport avec l'ancienne Rome, n'est, mon cher ami, qu'une redondance doublée de mauvais goût. Vraiment votre réplique est dénuée d'esprit et veuve de pensée.

"Il a tort dira-t-on. Pourquoi faut-il qu'il nomme. Attaquer Andréas! Ah! c'est un si bon homme! Tous en ont fait l'éloge en cent endroits divers.

Qu'il soit doux, complaisant, efféminé, sinistre. On le veut, j'y consens et suis près à me taire. Mais que pour un modèle on montre ses écrits. Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux esprits. Comme roi des auteurs qu'on l'éleve à l'empire. Ma bile alors s'échauffe et je brûle d'écrire. Et s'il ne m'est permis de le dire au papier. J'irai creuser la terre, et comme ce barbillon. Faire dire aux roseaux par un nouvel organe. Andréas, Andréas a des oreilles d'âne.

SAT.

Revenons à notre mouton: c'est-à-dire à maître "Andréas." Vous dites, Mons, que j'avais plus l'intention de vous insulter et de divulguer les lettres de votre nom, que de vous contrarier. Je n'ai fait que vous donner mon opinion sur vos longs écrits et tâcher de vous rappeler que vous vous rendez la risée du public. Vous entrez alors dans une fureur épouvantable et le venin impur, qui découle de votre cœur, vous fait beaucoup plus de mal qu'à celui que vous essayez de foudroyer.

Vous dites que vous avez assez d'amis sans moi. Cela dépend de vous, Monsieur, et si vous ne voulez me conter un nombre de vos amis, au moins je serai certain de ne pas contracter la contagion qui s'est emparée de tout votre être. Quant à moi, tous sont mes amis, même ceux qui contredisent mes opinions.

Nul doute, mon cher ami, que si vous habitiez l'ancienne Rome où vous vous érigeriez en Néron, vous essayeriez, dans votre orgueil, à vous faire un marche-pied de vos semblables; peut-être essayeriez-vous, même de faire plus, et à l'exemple de ce Néron dont vous parlez, tremperiez-vous vos mains dans le sang de celle qui vous a berécé; Ah! mon ami, je crains fort que ces misérables "coques" du Cap Rouge que vous avez pris l'habitude de manger, et ce thé à la "bésète" que vous buvez ne produisent sur votre système un effet qui vous soit fatal.

Vous dites: que si je vous ai été digne d'adoration que vous regrettez ma jalousie. Jamais la jalousie ne m'est passée par la tête à votre égard et je suis plutôt porté à avoir pour vous un peu de pitié, surtout depuis que j'ai eu le loisir de contempler un bijou artistique dans votre "jolie photographie". Si par hasard vous désiriez lire une description de ce chef-d'œuvre de l'art, vous n'avez qu'un mot à dire, et je me ferai un devoir de vous en donner un aperçu détaillé par la voie des journaux. Il semble que vous voulez oser avoir le droit de tout dire; et si quelqu'un prend la liberté de vous répondre, vous vous fâchez tout rouge comme un homard, et vous l'assalez de vos invectives les plus grossières. Vous dites en terminant que vous ne répondrez plus à "Un Ami"; mais qu'il écrive sous le cachet de son nom et que vous en ferez autant. Mon ami, vous avez été le premier à vous affubler d'un nom de plume, vous devez aussi être le premier à vous montrer au grand jour. Donc décidez-vous et en attendant je vous dirai: Bon-soir le M. aux gros livres, vous ferez des compliments par chez-vous.

Adieu et au revoir.

UN AMI

1. P. E. Ce 1er Juin 1900.

P. S. Quant au remède que vous me prescriviez, si vous le souhaitez je tâcherai de me le faire administrer, sans faire tort à la bourse du médecin ni à la vôtre; et pour vous récompenser de votre bienveillance, je tâcherai de vous faire parvenir une bouteille de votre pomade brevetée dont vous pourriez embaumer votre jolie crinière et friser la bordure que vous portez comme ornement entre votre lèvre supérieure et votre organe nasal.

UN AMI.



J'ai fait de ma vie l'étude spéciale des maladies propres aux hommes. J'ai suivi avec soin et anxiété l'homme dans toutes les périodes de son existence, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. J'ai étudié les maladies qui pouvaient lui survenir; j'ai aussi cherché et trouvé le moyen pour les prévenir et les guérir.

Ma force a été puisée dans l'étude et le travail et dans l'observation de tous les jours, des maladies propres aux hommes.

J'offre aujourd'hui sous le nom de "Pilules du Docteur A. A. Moro pour les Hommes" une pilule où se rencontre les ingrédients et les médicaments qui m'ont le mieux réussi et qui sont le fruit scientifique de mes observations.

Chez les enfants, elles guérissent les scrofules et les humeurs, comme le mal d'yeux, les maux d'oreilles, l'inflammation des glandes et les éruptions, le rife, les démangeaisons, les échauffements et les humeurs de toute sorte.

Elles guérissent chez les jeunes gens et les hommes d'âge mur la faiblesse du sang, les maladies de cœur, les maladies d'estomac, la dyspepsie, la migraine et les maux de tête, les maladies du foie, les maladies de rognons, le mal de reins, les maladies de vessie, les maladies nerveuses, le rhumatisme et la névralgie, les étourdissements, la perte d'appétit, la constipation, et toutes les maladies qui font tant de ravages chez les hommes et tous les ans un si grand nombre d'infirmités.

Elles aident aussi au vieillard à supporter les maladies de son âge et lui assurent une vieillesse heureuse et prolongée.

Elles guérissent toujours lorsqu'elles sont prises avec soin et patience. Elles sont une spécialité pour les maladies propres aux hommes et c'est de là que dérivent leur force et leur vertu.

Traitements gratuits.

Messieurs, si vous êtes inquiets sur l'état de votre santé et désirez avoir des conseils et des avis, vous pouvez m'écrire sans crainte. Donnez-moi un état détaillé de vos troubles et de vos misères et vous recevrez une foule de conseils qui vous aideront énormément et vous mettront sur le droit chemin.

Si vous le préférez, envoyez pour mon blanc de traitement et il vous sera expédié gratuitement, sur demande.

Mes conseils sont absolument gratuits et sont d'une valeur sans égal pour les hommes malades, parce que je ne traite que les hommes et que mon expérience dans le traitement de ces maladies ne peut pas être surpassée.

Les Pilules du Dr. Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les tient pas, je vous les expédierai sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: Docteur A. A. Moro, Boite 782, Montréal, Can.

COULDN'T LACE HIS BOOTS.

Mr. P. L. Campbell, of Fortune Bridge, P.E.I., a great sufferer from pain in the back.

Doan's Kidney Pills completely and permanently cured him.

Mr. P. L. Campbell, the well-known general merchant of Fortune Bridge, P.E.I., was troubled with severe pains in his back and hips for over two years. At length he became aware of the fact that backache was simply a symptom of kidney trouble and did not hesitate long in taking Doan's Kidney Pills, and was promptly and permanently cured.

Here is his statement: "I was in an awful state for two years with pains in my back and hips. Some mornings these pains were so severe that I couldn't stoop to lace my boots. I started taking Doan's Kidney Pills, and one box so completely cured me that I have been perfectly well for over a year now and free from the least trace of pain."

CARD

DR. H. L. DICKEY,
Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT

Office—Cameron Block.
Residence—Rielmond St. West
Office Hours—9:30 a. m. to 1 p. m., 3 to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

GARND

MILLINERY

OPENING!

SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents' and Children.

R. T. HOLMAN

April 24th 1900.